

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. LXXI,
séance du 7 novembre 1870.

*Note sur quelques documents relatifs à l'économie domestique
et aux denrées alimentaires en Égypte sous les Ptolémées;*

PAR M. EGGER.

« Parmi les deux cents papyrus, ou environ, écrits en langue grecque, que nous ont rendus, depuis cinquante ans, les tombeaux de l'Égypte ancienne, on sait que le plus grand nombre sont des documents financiers : lettres administratives, reçus, actes d'enregistrement, d'ordonnement, etc. La plupart ont été déchiffrés et commentés avec succès, et ils ont fourni une riche moisson de faits et de renseignements aux savants qui reconstituent l'histoire de ce pays sous la domination grecque, notamment à M. G. Lumbroso, auteur d'un Mémoire sur ce sujet que l'Académie des Inscriptions a couronné en 1869 (1). Toutefois, il est une classe de ces documents dont l'interprétation laisse beaucoup encore à désirer; ce sont les comptes de dépense domestique, dont de précieux fragments existent dans nos collections parisiennes, dans celle du Musée de Leyde et dans celle du *British Museum*. A ces fragments vient s'en ajouter un aujourd'hui,

(1) *Recherches sur l'économie politique de l'Égypte sous les Lagides*. Turin, imprimerie royale, 1870, in-8°. — Une mention honorable fut accordée, dans le même concours, à un Mémoire de M. F. Robiou, qui n'a pas encore été publié.

que M. Lombroso n'a pu connaître et qui mérite une étude particulière : c'est un rouleau, donné en 1866, à l'Université d'Athènes par M. Sakkinis, et dont M. Albert Dumont, alors membre de notre École Française, avait pris une copie fort exacte, qu'il a bien voulu me communiquer en m'autorisant à en faire part au public. Je prendrai occasion de cette intéressante découverte pour jeter un coup d'œil sur l'ensemble des comptes de dépense épars dans les diverses collections de l'Europe et pour résumer les données historiques qu'ils nous apportent sur la vie journalière des deux populations réunies et souvent confondues sous le gouvernement des Ptolémées. Plusieurs de ces données, se rapportant à l'habillement et à l'alimentation, se trouvent nous offrir aujourd'hui une sorte d'opportunité qui en augmente l'intérêt. C'est ce qui m'encourage à les soumettre au jugement de nos confrères de l'Académie des Sciences.

» Les comptes dont il s'agit proviennent presque tous du même fonds, je veux dire des archives du Sérapéum, de ce temple où vivaient, et en assez mauvaise intelligence, des reclus et des recluses de race grecque avec des fonctionnaires égyptiens. Le rouleau conservé aujourd'hui à l'Université d'Athènes n'a peut-être pas une autre provenance, mais il est certainement d'une autre main que les comptes conservés à Paris (1), à Leyde (2) et à Londres (3), et il a cela de particulier qu'il nous offre, avec peu de lacunes, pour seize jours d'un même mois (un mois d'été), la dépense d'une famille ou d'un groupe de personnes qui vivaient en commun, peut-être même d'une seule personne. Dans toutes ces pièces, les chiffres de chaque article sont souvent difficiles à lire ou à interpréter; la quotité de chaque denrée n'est pas mise en rapport avec un chiffre déterminé de consommateurs; cela ne permet que rarement de fixer avec certitude la valeur des objets mentionnés et d'en tirer les éléments d'une statistique régulière; enfin, beaucoup de mots, d'origine grecque ou égyptienne, désignent des objets qui nous sont inconnus. Mais, malgré ces incertitudes et ces lacunes, la seule mention de tant d'objets de consommation est pour nous très-instructive, comme on va le voir.

» Environ cent objets de dépense figurent dans ces comptes : vêtements,

(1) Publiés par l'Académie des Inscriptions, dans le tome XVIII des *Notices et Extraits des Manuscrits*.

(2) Publiés par M. Leemanns, à Leyde, 1833, in-4°.

(3) Publiés par M. Forshall, à Londres, 1839, in-folio; commentés, mais seulement jusqu'au n° XVIII, par M. Bernardino Peyron, à Turin, 1841, in-4°.

denrées alimentaires, combustible ou vases pour l'aménagement et la préparation de ces aliments, salaires de divers services, gages et intérêt d'argent prêté, etc.

» Parmi les vêtements je citerai : des robes, tuniques et toiles, surtout faites de lin, et, entre autres, une espèce de couverture dont la mention ne se trouve nulle part ailleurs dans les textes anciens : c'est celle qui servait pour la nuit (*ὄβωνιον ἐγκοιμήτριον*); on en connaît le prix, qui est de 1000 drachmes de cuivre, c'est-à-dire environ 12 francs de notre monnaie. Puis, des serviettes dont quatre sont cotées 220 drachmes, soit environ 2^f 40^c; des toiles teintes, avec la pourpre, qui, sans doute, servait à la teinture. A ces mentions se rattache [le blanchissage, désigné encore aujourd'hui par le même mot (*ῥαλύσιμον*) en grec moderne.

» Parmi les ustensiles et les matières premières de l'industrie : la brique, les sacs et les corbeilles, les vases de cuivre, les burettes, la lampe, les mèches et l'huile à brûler; cette huile, appelée *kiki* et employée aussi pour la toilette (1), est distincte de l'huile à manger ou huile d'olive, et quelquefois de sésame, et chacune des deux espèces paraît avoir été l'objet d'une industrie particulière (*κικιουργός, ἐλαιουργός*); l'encens pour les sacrifices; le bois, et peut-être ce que nous appelons les *fagots*, qui se vendaient dans un magasin spécial.

» A ces dépenses se rattachent : les prix de certains services, comme ceux du boulanger, du foulon, du forgeron, du teinturier, du maçon chargé de crépir un mur, du baigneur, de l'ouvrier qui porte et qui coupe le bois, et de celui qui enlève les immondices; la location d'une échelle, la contribution aux frais de certaines fêtes, le nolis d'une embarcation sur le Nil, les frais d'étape d'un soldat, ce qui me rappelle qu'un autre document gréco-égyptien nous a révélé l'existence en ce pays d'un corps analogue à notre *infanterie de marine* (*ναυκληρομάχιμοι*).

» Les denrées alimentaires sont nombreuses et variées. Commençons par celles de première nécessité. Le blé et la farine, puis le pain, quelquefois spécifié par l'adjectif *simple* ou *pur*, pour le distinguer, sans doute, des gâteaux, parmi lesquels je crois reconnaître un gâteau au miel (*μελίτωμα*), et d'un autre pain de luxe appelé *cylllestis* (2); l'eau, et une liqueur fermentée que désigne le mot *ζύτος* ou *ζύτον*, et dans la composition de laquelle entrait l'orge, avec le fruit du mûrier.

(1) DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 34; STRABON, *Géogr.*, XVII, p. 824.

(2) HÉRODOTE, II, 77, et les textes réunis par les interprètes sur ce passage.

» Le vin, comme cette espèce de bière, deux fois mentionné parmi les rations distribuées soit à des hommes de garde, soit à des espèces de douaniers ou inspecteurs de la navigation (Papyrus du Louvre, p. 347. Cf. p. 335, note 1). On sait par d'autres témoignages, notamment par celui de l'Inscription de Rosette (liges 15 et 30) que la culture de la vigne avait, en Égypte, une grande importance.

» Le vin et le *zytos* étaient soumis à des impôts. L'impôt sur le *zytos* s'appelait ζυτιπρά et paraît avoir donné au fisc royal un revenu considérable, à en juger par le règlement financier dont le Papyrus LXII du Louvre nous a conservé de nombreux fragments.

» Le miel, cité auprès des μελιτωματα, dans une pièce du Musée de Leyde, était l'objet d'un commerce spécial; le producteur de miel (mot à mot *d'abeilles*, ou *apiculteur*, comme nous disons aujourd'hui) s'appelait μελισσομηγός.

» Le lait, mentionné une seule fois dans nos comptes, le lait cuit avec le froment formait une bouillie qui paraît avoir été fort en usage dans l'économie domestique des Égyptiens, et que les documents de Leyde et de Paris, d'accord avec une glose du Lexique d'Hésychius, nomment *athera*: c'était peut-être un rafraîchissant. Au contraire, le *κακίς*, mentionné une fois dans l'un des Papyrus du Louvre, était, au témoignage du géographe Strabon (1), un pain de nature astringente; mais on en ignore la composition.

» Le sel et le nitre, peut-être compris quelquefois dans une expression collective qui répond à notre français *condiment*, *assaisonnement*, comme ὄψον (mot à mot *ce qui est cuit*) et οψώνιον répondent à peu près au français vulgaire *fricot*, par opposition au pain sec (2).

» Les légumes, entre lesquels sont spécialement cités: l'ail, la laitue, la poirée, le chou, le fenouil et la nigelle.

» Les fruits, entre lesquels la figue, la grenade, la datte, un cucurbitacée (κολόκυθον) qui était peut-être le melon ou le pastèque, la noix.

» Les racines, parmi lesquelles je ne relève sûrement que les raves et les radis; mais peut-être y faut-il ajouter le *papyrus*, souvent mentionné dans les comptes de Paris et de Londres; car on sait que la racine de ce précieux végétal contribuait à la nourriture des habitants de l'Égypte (Hé-

(1) XVII, p. 824.

(2) Dans le centre de la France, c'est le mot *frippe* qui est employé en ce sens (voir le *Glossaire* du comte Jaubert).

rodote, II, 92). Un seul scrupule m'arrête à cet égard : c'est que parmi les objets cités dans les comptes du rouleau Sakkinis se trouve l'encre, mot à mot le noir, μέλαν, d'où les mots composés μελάμβροχον, qui a le même sens, et μελανουργός, fabricant d'encre (1). Si les papyri en question étaient du papier pour écrire, il ne manquerait plus que le calamus, mentionné d'ailleurs dans un autre document de la Collection du Louvre (p. 324), pour compléter l'appareil d'un scribe égyptien. Mais, à vrai dire, les mots χαρτης ou βίβλος sont beaucoup plus usités, surtout avant l'ère chrétienne, que πάπυρος pour désigner le papyrus en tant que matière servant à l'écriture.

» Les viandes (κρέα) sont fréquemment mentionnées, celle de bœuf et celle de mouton d'abord ; un bœuf est évalué à environ 245 fr. de notre monnaie ; puis, et très-fréquemment, la chair d'oie. On sait, par de nombreux témoignages, que, de toute antiquité, l'oie fournissait aux habitants de la vallée du Nil un de leurs principaux aliments : dès la V^e dynastie, les tombes du Haut Empire nous montrent à l'œuvre le nourrisseur d'oie, celui que les documents grecs (*Papyrus du Louvre*, p. 134, 142, 145, 303) appellent χηνοβοσκόος, et qui employait, pour engraisser sa volaille, les moyens violents usités encore de nos jours ; c'est ce qu'on peut voir, entre autres, par les peintures murales du tombeau de Ti que reproduisait, en 1867, à notre Exposition universelle, l'une des parois intérieures du Temple égyptien si industrieusement élevé sous la direction d'Aug. Mariette-Bey.

» Il paraît que, comme chez nous aussi, les bouchers égyptiens utilisaient les entrailles du bœuf et du mouton, car les documents de Leyde mentionnent deux fois des *splanchnides* ou *splanchnites*, ce que l'on traduirait volontiers en français par le mot *tripes*. Sur quelques peintures, reproduites dans l'ouvrage de S. Gardner Wilkinson (2), on croit reconnaître, parmi d'autres produits culinaires, des rouleaux fort semblables à nos boudins ou à nos saucissons.

» Les salaisons (*tarichos*) reviennent fréquemment dans le rouleau Sakkinis ; et la profession de saleur (*taricheutes*) n'est pas moins souvent mentionnée dans les documents grecs de provenance égyptienne, sans qu'on y

(1) Ces deux derniers mots nous sont fournis par un lexique inédit de Julius Pollux (III^e siècle après J.-C.) que publie, en ce moment, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits*, M. Boucherie, professeur au Lycée de Montpellier.

(2) *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 382 et suiv. Si je ne mentionne pas ici la chair de porc, c'est que l'usage alimentaire paraît en avoir été fort restreint, chez les Égyptiens, par des motifs religieux (Hérodote, II, 47).

pistingue la nature des substances soumises à cette préparation ; et cependant il nous importerait souvent de distinguer entre le saleur de comestibles et l'embaumeur, qui sont tous deux désignés par le même mot. Le poisson aussi, que ne mentionne expressément aucun de nos comptes, doit être quelquefois compris sous le nom générique de salaison, car il comptait pour une bonne part dans l'alimentation des Égyptiens (Hérodote, II, 92, 93). Le métier de pêcheur est souvent mentionné par nos documents grecs du Louvre (p. 137, 139, 148), et les produits de la pêche paraissent avoir été soumis à un impôt particulier (*Ibid.* p. 365).

» Mais, pour ne pas trop allonger cette Note, il est temps que je donne deux ou trois des comptes journaliers du rouleau Sakkinis et un court résumé des mentions qui y sont les plus fréquentes. Cela fera saisir dans son ensemble l'économie d'un de ces modestes ménages dont les registres de dépense sont parvenus jusqu'à nous par une heureuse fortune, à travers tant de destructions.

1^{er} *Mésori.*

Pains,
Salaison,
Bois,
Melon,
(Une ligne peu lisible).

2^e *Mésori.*

Pains,
Opson,
Bois,
Assaisonnements,
Poirées.

3^e *Mésori.*

Pains,
Huile,
Bois,
Melons,
Assaisonnements.
Légumes,
(Une rature),
Encre.

» Le registre continue jusqu'au seizième jour avec cette sobriété de détail et cette uniformité, sauf l'indication de cinq ou six noms de fournisseurs ou d'intermédiaires entre le consommateur et le fournisseur. Le pain y reparait seize fois ; les légumes et l'*opson* treize fois, ainsi que le bois ; les salaisons douze fois, l'huile de *kiki* cinq fois (1) ; les autres objets moins fréquemment : tout cela donne l'idée d'un régime singulièrement simple, mais qui peut sembler encore nourrissant, vu la douceur du climat en Égypte.

» On voudrait, maintenant, en évaluer la dépense en monnaie de notre temps. Mais, même si l'on pouvait toujours déchiffrer sûrement les signes

(1) Je ne tiens pas compte des mentions qui font partie d'un résumé à la fin du mois.

numériques qui suivent chaque article ou qui résument la dépense de chaque jour, il nous manquerait encore un élément nécessaire à l'évaluation désirée : je veux dire la quantité de bois, de pain, de salaison, etc., dont le prix est brièvement indiqué. C'est là une ressemblance de plus avec nos livres de cuisine, où bien des détails sous-entendus sont aujourd'hui suppléés sans peine par ceux qui écrivent de tels livres et qui payent la dépense. Mais cette ressemblance ne rend que plus difficile la tâche des interprètes. Heureusement, on peut espérer que la comparaison, poursuivie avec patience, de ces documents grecs et des documents nombreux en langue égyptienne qui appartiennent à la même classe, permettra d'arriver peu à peu, sur ce sujet, à des conclusions de plus en plus intéressantes, parce qu'elles seront de plus en plus précises.

» Le court aperçu qui précède n'avait pour objet et ne pouvait avoir pour résultat que d'attirer l'attention des savants sur un ordre de faits peu étudiés jusqu'ici, et qui méritent de trouver place dans un tableau général de la vie journalière des peuples anciens. »

